

Poète, soldat et homme politique

Un «autobiographe» ultra-terrestre

Dante Alighieri, l'auteur de la «Divine Comédie», est né il y a 750 ans

par Claudio Cicotti

Il y a 750 ans, dans la Florence de 1265 (peut-être aujourd'hui précisément ... car il était du signe des Gémeaux), naissait Dante Alighieri, poète de l'au-delà, et officiellement en fuite. Mais nous, qui l'évoquons ici, dans ce petit mouchoir d'Europe qu'est le Luxembourg, où l'immigration italienne est massive et ancienne, nous aimons considérer qu'il est un émigrant forcé. Aujourd'hui nous définirions son émigration comme une «émigration interne», et plus précisément interne à une Italie qui, dans les faits, n'existait pas encore. Toutefois, pour le poète, cette émigration n'en fut pas moins douloureuse.

Acette époque, la Patrie coïncidait avec les limites de sa propre ville, avec les lieux directement liés à son propre vécu, et Dante s'était consacré corps et âme à sa ville, Florence. Il l'aima charnellement, comme on ne peut aimer qu'une femme. A la fin du XIII^e siècle, Florentia n'était qu'une petite ville de Toscane, mais pour Dante elle fut toujours grande, «gran villa». Il aimait cette ville courageuse et active, qui ne baissait la tête pas même devant les empereurs, qui s'enrichissait et s'agrandissait chaque année, qui s'embellissait de splendides palais rivalisant avec les anciens. Pour Florence Dante s'était fait poète, homme politique et soldat. Il avait chanté sa beauté et ses amours avec les «deux Guido», Guinizelli et Cavalcanti, il avait connu et pleuré Béatrice et il avait pris les armes pour défendre les amours et les idéaux que cet écrivain de la Toscane renfermait pour lui.

Trahison et solitude

Et comme pour tout amour passionnel qui se respecte, il fut trahi par Florence! Le 27 janvier et le 10 mars 1302, avec deux condamnations successives qui frappèrent de nombreux membres des familles des Cerchi, Dante fut condamné, par contumace, au bûcher et à la des-

truction de ses maisons. A partir de cet instant, il ne revit plus sa Florence, pas même morte. Pendant presque vingt ans il mena une vie de vagabond entre les cours et les protecteurs, pour trouver la paix éternelle en 1321 à Ravenne.

Quel destin singulier que le sien! La condamnation par contumace lui valut sa deuxième solitude dévastatrice. Il était tombé dans la première avec la mort de Béatrice, «femme ange» et muse de sa vie jusqu'à la mort. Béatrice, de son nom Bice Portinari, était morte probablement en 1290, jeune fille, elle avait ravi le cœur de Dante d'un regard et d'un léger signe de tête: *Tanto gentile e tanto onesta pare/ la donna mia, quand'ella altrui saluta, / ch'ogne lingua devèn, tremando, muta, / e li occhi no l'ardiscon di guardare (Vita nova XXVI)*¹. Dante accueille le décès de Béatrice avec la douleur vertigineuse de celui qui aime l'absolu et avec le sacrifice extrême d'une restitution: celle d'unE «cosa venuta/ da cielo in terra a miracol mostrare»² et qui retourne fatalement au Ciel.

Cette première solitude abyssale, cette mutilation de l'âme, fut ainsi comblée en partie par l'ascension de Béatrice en tant que symbole de la Théologie, seule et unique à pou-

voir accompagner le poète dans son voyage au Paradis. Si la mort de Béatrice fut une restitution de la Terre au Ciel, celle de Dante fut également une restitution du Ciel à la Terre avec sa Divine Comédie, voyage extra-terrestre entre l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Si, en psychanalyse, l'écriture est toujours une forme de «réparation», l'œuvre de Dante le fut doublement pour le poète. D'une part, dans le Paradis terrestre, le poète rencontra à nouveau Béatrice pour comprendre pleinement le sens de sa mission qui l'amènera à connaître Dieu («*L'amor che move il sole e l'altre stelle*» Paradis XXXIII³); d'autre part, dans l'Enfer, Dante se déchaîne féroce-ment contre Florence, fossé et égoût maudits de tous les péchés, remplissant de ses ex-concitoyens les fosses de l'Enfer. Même la narration de la condamnation extrême de sa ville fut une réparation: ses réprimandes et ses injures adressées à la patrie fausse et ingrate débordaient de l'amour de celui qui fit tout ce qu'il put pour y retourner (voir la confiance mise dans l'expédition de «Arrigo VII», Henri VII de Luxembourg, en Italie).

Une réalité surhumaine

Quel droit et quelle raison avons-nous, nous lecteurs, de considérer que le voyage extra-terrestre de Dante fut une simple fiction du poète? Qui sommes-nous pour nous montrer comme de fats découvreurs d'une tromperie et pour mettre ses paroles en doute? Jamais le poète ne révèle avoir inventé son voyage extra-terrestre; en revanche, dans la Divine Comédie, il invoque à chaque instant l'aide divine pour trouver les mots les moins trompeurs pour nous «restituer» à nous, lecteurs, au moins une petite idée de cette «réalité surhumaine» qu'il vit: *O somma luce che tanto ti levi/ da' concetti mortali, a la mia mente/ ripresta un poco di quel che parevi, / e fa la lingua mia tanto possente./ ch'una favilla sol de la tua gloria/ possa lasciare a la futura gente (Paradis XXXIII)*⁴.

Si pour Nietzsche l'écriture était un parcours à pied, dans lequel nous mesurons chaque espace avec notre pas, pour l'écriture autobiogra-

phique cela est encore plus vrai. Lorsqu'on écrit sur soi, chaque signe (ou «entaille» du grec «graphie» qui, avant même de signifier 'écrire' veut dire 'érafler, égratigner') est un pas dans la récupération de son propre vécu, dans la reconstruction de son nouvel ordre et du nouveau sens, dans les limites d'une inévitable réparation, d'une auto-analyse et de soins. Et la Divine Comédie est la merveilleuse narration d'un parcours réalisé entièrement à pied, que Dante restitue d'abord à lui-même, puis à nous, futurs «excursionnistes». Ainsi, comme dans tout «pacte autobiographique», nous lecteurs, nous avons le devoir de respecter la volonté de notre autobiographe florentin, qui mit plus de vingt ans pour «érafler» les souvenirs de la promenade la plus extraordinaire qu'un être humain ait jamais accomplie.⁵

¹ Ma Dame se montre si amiable/ Et si modeste quand elle vous salue/ Que la langue vous devient muette et tremblante,/ Et les yeux n'osent la regarder.

² une chose descendue du ciel/ Sur la terre pour y faire voir un miracle.

³ l'amour qui pousse le soleil et les autres étoiles.

⁴ Ô suprême clarté qui t'élèves si haut/ au-dessus des concepts des hommes, prête encore/ au souvenir l'éclat que je t'ai vu là-haut,/ et raffermis aussi ma langue par trop faible,/ que je puisse léguer à la gent à venir/ de toute ta splendeur au moins une étincelle.

⁵ Traductions de Daniëlle Morgan.



Dante Alighieri (1265-1320)

Claudio Cicotti (Université du Luxembourg) annonce que les inscriptions pour la nouvelle Formation continue en «Langue, Culture et Société Italiennes» (LCSI), organisée avec le soutien de l'ambassade d'Italie, avec un Atelier d'écriture créative et un autre d'écriture autobiographique sont ouvertes jusqu'au 8 juin 2015. Pour plus d'informations:

■ www.italianistica.lu